L'opposition fourbitses

Comme le veut la grande tradition saint-maurienne, les déchirements de la droite ne risquent pas de cesser. Face au camp Plagnol, trois candidats sont déjà en lice pour 2014.

SYLVAIN BERRIOS LE FRÈRE ENNEMI

C'était le meilleur ami d'Henri Plagnol. Depuis la révolution de palais du 11 octobre 2012, il est devenu son pire ennemi. Bon tacticien, formé à l'école du RPR des années 1980, Sylvain Berrios a été de tous les combats d'Henri Plagnol. Les deux hommes se rencontrent en 1988, pendant la campagne qui précède le scrutin municipal de l'année suivante. Jean-Louis Beaumont règne alors en maître sur la ville depuis 1977. Elu conseiller municipal en 1989, l'énarque Henri Plagnol comprend vite que Sylvain Berrios, enfant de Saint-Maur, peut l'aider à conforter son ancrage. « Je corrigeais son côté parisien, hautain et arrogant », confie Sylvain Berrios d'un ton narquois. « Il me doit toute sa carrière politique », rétorque Henri Plagnol.

Lorsque ce dernier est nommé secrétaire d'Etat, en 2002, dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin, Sylvain Berrios devient son chef de cabinet. Puis, à compter de 2004, il décroche un poste tranquille à Bercy, à la direction générale de la modernisation de l'Etat, grâce à Henri Plagnol. De là, il aidera ce dernier à ravir la mairie au mandarin Jean-Louis Beaumont, en 2008.

La répartition des rôles a toujours été bien définie. Tandis qu'Henri Plagnol parade à l'Assemblée nationale, Sylvain Berrios veille sur les manœuvres locales. L'entente, bien comprise, s'écaille avec l'arrivée de Stéphanie Chupin au cabinet du maire en 2008. Le divorce est prononcé lors de la « nuit des longs couteaux » du 11 octobre. Dans sa conjuration, Sylvain Berrios entraîne d'abord 26 élus. Une quinzaine restera très soudée autour de celui qu'ils appellent « Sylvain ». L'avant-garde des rebelles est composée des adjoints et fortes têtes Jean-François Le Helloco et André Kaspi. Le premier est un chef d'entreprise d'origine bretonne qui a quitté l'UMP pour le Parti radical en 2010. Le second est un éminent historien, spécialiste de l'histoire américaine.

La fine équipe pousse Sylvain Berrios à se présenter aux législatives. Une manière de se positionner avant les municipales qui restent l'ambition première de Sylvain Berrios. Bien vu ! Son score supérieur à 58 % sur la commune de Saint-Maur le conforte pour 2014. Il lui faudra néanmoins affirmer sa différence avec le maire, dont il a soutenu si longtemps la politique. Pour bénéficier de l'investiture UMP, le conseiller général espère faire valoir son dynamisme de délégué local UMP et son soutien à Jean-François Copé. Même si le président de l'UMP l'a appelé à plusieurs reprises le jour de sa victoire aux législatives, rien n'est encore sûr. Et dans le cas où la loi sur le non-cumul serait adoptée avant les municipales, il lui faudra choisir.

NICOLAS CLODONG L'HÉRITIER DE JEAN-LOUIS BEAUMONT

Malgré un fort taux d'abstention, la victoire de Sylvain Berrios aux législatives perturbe considérablement le jeu de ce jeune père de famille diplômé d'HEC, installé à Saint-Maur depuis 1977. A la tête du groupe d'opposition « Des villages dans la ville » et d'une association forte de 400 membres, il se prépare pour les municipales depuis 2008. Pour lui, Sylvain Berrios et Henri Plagnol c'est blanc bonnet et bonnet blanc. « Ils partagent la même vision de la ville que je dénonce depuis quatre ans », tempête-t-il. Dans son combat, le conseiller général (DVD) depuis 2009 peut s'appuyer sur le patriarche Jean-Louis Beaumont, toujours très estimé auprès de l'électorat conservateur de la ville. Le manque d'étiquette politique de Nicolas Clodong

ses armes

constitue néanmoins une faiblesse. « Je solliciterai le soutien des partis politiques mais je n'en fais pas un préalable à ma candidature », explique-t-il. L'élu entend lutter pour la préservation de la qualité de vie et revendique des valeurs éthiques. « C'est le plus honnête de la clique », estime l'adjointe Pascale Luciani-Boyer. La limite de son positionnement ? Etre perçu comme un opposant à toute évolution, à l'instar de son mentor Jean-Louis Beaumont.

PASCALE LUCIANI-BOYER L'INDÉPENDANTE

Sous l'ère Beaumont, on la surnommait déjà Jeanne d'Arc. Cheveux noirs et toujours vêtue en blanc, d'origine corse, l'adjointe (UDI) à l'enfance et au numérique n'a pas changé. En janvier 2012, la chef d'entreprise exprime à Henri Plagnol ses désaccords, puis part dans la bataille des législatives. Le maire lui retire ses délégations. Formée par le député (UMP) Patrick Ollier dans les Hauts-de-Seine, Pascale Luciani-Boyer quitte, en juin, sa famille d'origine pour l'alliance centriste. « C'est une ambitieuse qui travaille comme les hommes », tacle sa collègue et adjointe (UMP) Patricia Ribeiro. Le recours devant le Conseil constitutionnel, à l'origine de l'invalidation de l'élection d'Henri Plagnol, c'est elle. « Le maire m'a fait une proposition pour que je renonce », confie-t-elle sans en dire plus.

Très, voire trop, indépendante, Pascale Luciani-Boyer ne possède pas de réseaux très structurés. Son faible score – moins de 4 % – la place en mauvaise posture. Mais il pourrait quand même lui permettre de jouer le rôle de faiseuse de roi. A son passif : son appel à voter en faveur d'Henri Plagnol au second tour des législatives partielles qui a été mal compris des Saint-Mauriens. « Y a-t-il eu paiement des frais de sa campagne ? » s'interroge-t-on perfidement dans le camp de Berrios. « Jamais ! se défend l'élu. Je n'ai pas fait un choix de personne mais répondu à l'appel de l'UDI. » Elle en a été remerciée : Jean-Louis Borloo lui a promis l'investiture pour les municipales. Et peut-être même pour les européennes. • P. T.

Elisabeth Bouffard-Savary.

La gauche, faible et émiettée

A gauche, l'opposition peine à émerger. Le groupe « Saint-Maur solidaire » est très affaibli depuis le départ, le 11 octobre dernier, de Philippe Vidoni (PS), qui, à la surprise générale, a décidé de soutenir le maire. Philippe Rosaire (PS), Elisabeth Bouffard-Savary (PS) et Guy Deloche (PCF) sont les derniers piliers de la gauche. Mais, entre eux, les divisions sont manifestes. « Au PS, ils ne sont plus que deux à siéger au conseil municipal et ils ne s'entendent pas », se désole Akli Mellouli, qui a porté les couleurs socialistes aux législatives. Pour 2014, Elisabeth Bouffard-Savary, économiste à la direction générale de l'aviation civile, devrait conduire la liste d'opposition. Cette ancienne partisane de Ségolène Royal mise sur l'arrivée de jeunes pour redonner un nouveau souffle à la gauche locale. Une union avec Europe Ecologie-les Verts (EELV), emmenée par Michel Gineste, est envisagée pour tenter – vaille que vaille – de conquérir la forteresse Saint-Maur... que tout le monde sait quasi imprenable. •

Un maire en sursis

A un an des municipales, Henri Plagnol sort très affaibli de son échec aux législatives partielles face à son ancien bras droit et adjoint Sylvain Berrios. Son objectif ? Achever dignement son mandat.

PASCALE TOURNIER

Dans l'imposante salle des fêtes de l'hôtel de ville de Saint-Maur-des-Fossés, la mère et les quatre frères d'Henri Plagnol font bloc. Le 16 décembre au soir, vers 21 h 30, le teint blême et tenant avec difficulté la page de ses notes, le député maire (UMP-UDI) saisit le micro : « Avec nostalgie, je prends acte de cette défaite », déclare-t-il, ému, avant de planter un regard noir sur le vainqueur Sylvain Berrios, escorté par ses fidèles repérables à leur écharpe bleu ciel. Jamais Henri Plagnol ne prononcera le nom de l'adjoint au maire UMP, devenu son frère ennemi. Il n'ira pas davantage lui serrer la main. L'échec est trop cinglant, l'amertume trop grande, la chute trop vertigineuse.

Avec moins de 44 % des voix, Henri Plagnol vient de perdre le siège de député qu'il avait ravi, en 1997, à l'ancien maire de Saint-Maur, Jean-Louis Beaumont. Une période de sa vie, qu'il affectionnait tant, prend fin. Adieu les débats enflammés dans l'Hémicycle, les discussions au détour des couloirs avec les anciens ministres UMP et les voyages de la commission des Affaires étrangères, où il siégeait. Le choc est d'autant plus rude que l'ancien secrétaire d'Etat chiraquien chargé de la réforme de l'Etat ne s'y attendait pas. « Ma mère m'a toujours dit que j'avais de la chance, mais qu'une tuile me tomberait un jour sur la tête. Cela s'est produit avec l'invalidation de mon élection en juin. Un faisceau de coïncidences s'est ensuite accumulé. J'ai notamment désorienté mon électorat en m'arrimant à l'UDI, alors que je pensais surmonter la difficulté. J'ai péché par orgueil », analyse-t-il d'une voix morne, le surlendemain de sa défaite.

Démis de ses fonctions nationales, l'énarque et normalien se replie sur son mandat de maire. Mais, là aussi, son pouvoir à la tête d'une des plus grandes villes du Val-de-Marne est contesté. Car le succès de Sylvain Berrios dépasse le cadre des législatives partielles. Il légitime la fronde que l'élu mène depuis le conseil municipal du 11 octobre. Ce soir-là, un groupe de conseillers municipaux de la majorité – lassés de l'« insoutenable légèreté de l'être » de leur patron, de l'« hyperpuissance » du cabinet et d'une politique de communication et de « festivals de prestige » bien trop « dispendieuse » – tente une révolution de palais.

Quelques jours plus tard, ils persistent et signent : 27 des 49 élus du conseil municipal entérinent la déclaration de guerre : « Le maire n'a plus de majorité, il doit démissionner. » Le message n'est pas entendu par l'intéressé. Une quinzaine d'élus entrent en dissidence. Deux blocs s'affrontent, au jour le jour, tandis que les services de la ville continuent de tourner cahin-caha.

> « Entendre votre homme de confiance dire que vous êtes nul, menteur et mauvais gestionnaire est très violent »
> HENRI PLAGNOL

Surmonter les divisions avec les moyens du bord

Dans cette guerre de tranchées, où les ego sont exacerbés, les frustrations et les déceptions révélées au grand jour, les électeurs ont choisi leur camp. « Ces législatives étaient une élection prémunicipale », constate Akli Mellouli, candidat (PS) aux législatives. « Le contexte local a joué, les divisions municipales ont pesé, reconnaît péniblement Henri Plagnol. Je dois tenir compte de cet avertissement et des critiques qui m'ont été adressées. »

Très affaibli, le maire n'entend pas pour autant démissionner. Elu par les Saint-Mauriens, il veut respecter « dignement » le contrat moral qu'il a passé avec eux et s'engage à tout mettre en œuvre pour « surmonter les divisions ». La partie s'annonce difficile. Car les blessures sont vives. Le général en chef peine à se remettre de la trahison de son premier lieutenant, qui a été de tous ses combats locaux et nationaux depuis plus de vingt ans.

« Entendre votre homme de confiance dire que vous êtes nul, menteur et mauvais gestionnaire est très violent », confie Henri Plagnol. De son côté, même auréolé